Mise à niveau | Offrir | crdp6

EVERNOTE

Carnet de notes : Carnet de notes de R... | Rechercher | + Nouvelle note

Carnets de notes

- Toutes les notes (37)
- Carnet de notes Christian (4)
- Carnet de notes d'Elsa R. (5)
- Carnet de notes d'Emilie S. (7)
- Carnet de notes de Chloé M. (3)
- Carnet de notes de Fatma D. (5)
- Carnet de notes de Nassi... (3)
- Carnet de notes de Rania K (4)
- Carnet de notes de Ricky E. (6)
- Corbeille (4)

Carnet de notes de Rania K

http://www.critikat.com/Casanegra.html
3 semaines auparavant Rien de plus réjouissant a priori que l'annonce d'un film de genre marocain. Le peu d'œuvres qui arrivent du Maghreb – indépendamment de leur qualité – portent

http://lakhmari.over-blog.net/1-categorie-10183094.html
3 semaines auparavant Après son premier film le Regard, Lakhmari revient avec une histoire casablancaise. L'histoire de Karim et Adil, deux amis d'enfance qui vivent de petites combines.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Casa_Negra
3 semaines auparavant Fiche technique Titre original : Casa Negra كزا نكرا Réalisation : Nour-Eddine Lakhmari Scénario : Nour-Eddine Lakhmari Photographie : Luca Coassin Musique :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Casa_Negra
3 semaines auparavant Casa Negra (كزا نكرا) est un film marocain écrit et réalisé par Nour-Eddine Lakhmari sorti en 2008. Le film a été officiellement choisi pour représenter le Maroc pour l'Oscar du

Options d'affichage | 1-4 notes sur 4

http://www.critikat.com/Casanegra.html

Carnet de notes de Rania K | Partagé | Afficher les détails

Rien de plus réjouissant a priori que l'annonce d'un film de genre marocain. Le peu d'œuvres qui arrivent du Maghreb – indépendamment de leur qualité – portent généralement la marque d'une orientation sociale ou historique susceptible de trouver un écho en France. Logique, mais qui rend curieux d'autres cinémas, peut-être moins directement rattachables à l'hexagone. Le polar Casanegra joue pleinement cette carte. Mais en appliquant sans aucun recul ni finesse les codes du genre à quelques personnages caricaturaux, le second long-métrage de Nour-Eddine Lakhmari s'avère malheureusement absolument indigeste.

C'était une bonne idée de partir d'un constat – la sclérose de jeunes Marocains à Casablanca, l'envie de partir, le rêve de la grande vie – et de ne pas suivre le chemin du drame social, patiné à force d'être emprunté. Casanegra, dès le générique où les longues façades qui surplombent la nuit calme sont enveloppées d'une trompette bermanienne, s'affiche comme un polar très noir. De fait littéralement (il y fait presque toujours sombre et étouffant), et heureusement, car seule la nuit échappe parfois au ridicule qui imprègne chaque parcelle du film.

Découpé en trois jours de la vie d'une petite faune borderline, Casanegra pourrait se doubler d'une chronique sociale par petites touches, à chaque personnage, au-delà des ambiances. Mais en quelques plans il est déjà évident que chaque code cinématographique ou socioculturel, chaque geste, est reproduit maladroitement sans autre particularité qu'une amplification caricatural et démesurée.